

Le Style



Dans le Gloucestershire (Royaume-Uni), Nick Macer (à gauche) a créé une pépinière de référence, Pan-Global Plants, où il a rassemblé des espèces du monde entier.

Les aventuriers de l'or vert.

LES CHASSEURS DE PLANTES SONT PRÊTS À ALLER AU BOUT DU MONDE POUR RECUEILLIR DES ESPÈCES RARES OU EN DANGER. MAIS LE PROTOCOLE DE NAGOYA, QUI VISE À PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ, MENACE LEUR ACTIVITÉ.

PAR LILI BARBERY-COULON ET JOHN TEBBS - PHOTOS AMBER ROWLANDS

L FAUT ÊTRE MOTIVÉ pour se rendre chez Bleddyn et Sue Wynn-Jones. Le GPS avait prévu six heures de route au départ de Londres, il en faudra finalement neuf pour atteindre leur pépinière située à Gwynedd, dans le nord du Pays de Galles. Sur place, tout le monde s'affaire avant la visite d'un groupe de botanistes français venus admirer la collection de la Crûg Farm Nursery. Des variétés issues de Taiwan, du Vietnam ou encore du Népal. Des fleurs étranges aux couleurs vives plantées à côté de plantes comestibles aux saveurs inattendues. Les curieux se pressent à l'aube pour faire le tour de la propriété et rencontrer ceux qu'ils considèrent comme les défenseurs de la biodiversité. « *On a commencé à chasser des espèces sauvages à l'étranger au début des années 1990, raconte Sue Wynn-Jones. C'était une manière d'associer nos deux passions: la botanique et le voyage.* » Le couple se met alors à sillonner l'Asie du Sud-Est, puis la Colombie et le Brésil, et constitue progressivement une collection vertigineuse qui aimante des jardiniers du monde entier, ainsi que les membres de la Royal

Horticultural Society, une institution au Royaume-Uni. « *On livre nos variétés dans toute l'Europe, au jardin botanique Les Cèdres de Saint-Jean-Cap-Ferrat, au Havre, en Italie, à Grasse...* », détaille Sue Wynn-Jones qui anime avec son mari des conférences jusque sur la Côte ouest des Etats-Unis. Sur place, le contraste entre l'exotisme de la pépinière et le paysage gallois est saisissant, ce qui ravit les visiteurs qui ont l'impression de plonger dans la jungle colombienne. Une manière de renouer avec l'imaginaire légué par les grandes expéditions des ^{XVIII^e} et ^{XIX^e} siècles lors desquelles les naturalistes étaient envoyés

plusieurs mois à la recherche du nouvel or vert – rhododendrons, manguiers, chrysanthèmes, pivoines... **INSTALLÉS UN PEU PARTOUT** en Europe et aux Etats-Unis, les *plant hunters* sont tous animés par les mêmes obsessions: sauver les variétés en danger – lorsque la pollution, l'urbanisation et les catastrophes naturelles les menacent – et partager leurs connaissances. Située à côté de Gloucester, la pépinière de Nick Macer, Pan-Global Plants attire des visiteurs prestigieux comme les jardiniers de Buckingham Palace. Cependant, cet aventurier qui n'a jamais hésité à gravir les montagnes birmanes

pour trouver une variété de Schefflera est devenu beaucoup plus prudent: « *Le protocole de Nagoya, entré en vigueur en 2014, a pour but de protéger la biodiversité et d'empêcher l'industrie pharmaceutique de collecter des plantes à l'étranger afin de breveter leurs vertus sans jamais reverser une contribution aux populations locales, dit-il. Le problème est que les chasseurs de plantes se sont retrouvés dans le même sac alors que nos intentions sont diamétralement opposées.* » Organisée en 2010 à Nagoya, au Japon, cette conférence a en effet changé la donne: « *Il est désormais illégal de ramasser* »



Cette variété de Gunnera, qui présente des veinures rouges spécifiques, a été recueillie récemment lors d'un voyage en Colombie. Elle a rejoint la pépinière de Bleddyn et Sue Wynn-Jones à Crûg Farm, au Pays de Galles, où elle est désormais cultivée pour la vente.



Ci-dessus, la pépinière
de Pan-Global Plants,
près de Gloucester.
Ci-contre, Nick Macer
repote un jeune agave.

Les variétés rares de Pan-Global Plants (ci-dessous) attirent de nombreux curieux et passionnés. Parmi celles-ci, la *Magnolia x wieseneri*, très parfumée, une des nombreuses variétés de magnolia présentes à la pépinière (ci-contre). A Crûg Farm, une variété de *Schefflera* rapportée du nord du Vietnam (en bas, à droite).



••• des variétés pour les cultiver, que ce soit pour la beauté du geste ou à des fins commerciales », explique Jean-Patrick Le Duc, directeur des relations européennes et internationales pour le Museum d'histoire naturelle. Les plus mesurés, à l'instar de Sue et Bleddyn Wynn-Jones, continuent leurs collectes avec l'aide des autorités locales. « Nous informons les pays de tout ce que nous entreprenons, ce qui nous permet d'établir des relations de confiance », confie Sue Wynn-Jones. Nick Macer est plus inquiet : « J'ai toujours été dans une logique de propagation des espèces rares, j'ai développé des archives qui donnent accès à la traçabilité de chaque variété, mais je ne vois pas comment nous allons pouvoir rendre nos activités compatibles avec la nouvelle législation. » En Ecosse, un autre chasseur de plantes, Michael Wickenden, qui tient la pépinière Cally Gardens, ne décolère pas contre Nagoya.

« Comment peut-on comparer la propriété intellectuelle d'un livre avec celle d'une plante qui a évolué pendant plusieurs millions d'années, parfois sans l'aide de personne ? » Pour Louis-Albert de Broglie, propriétaire de la boutique Le Prince Jardinier et créateur du Conservatoire de la tomate, la sauvegarde des espèces est une nécessité. « En Asie, on cultive trois cents variétés de riz alors qu'il en existait mille fois plus il y a peu, raconte-t-il. Sans parler du blé et de l'appauvrissement des espèces au profit de variétés plus rentables. Ce n'est pas seulement à l'étranger qu'il faut continuer à collecter et cultiver les plantes menacées. Chacun peut devenir un chasseur de plantes en éveillant sa curiosité. » Cependant la vision romantique de ces missionnaires n'est pas partagée par tous. « L'engouement pour ces chasseurs s'est accru il y a une quinzaine d'années mais la crise économique, le courant locavore et la prise

de conscience écologique ont marginalisé ces activités : est-ce que dépenser autant pour voyager et prélever des plantes exotiques a vraiment du sens ? », questionne Martine Gerardin, directrice des rédactions du groupe Rustica consacré à la maison et au jardin, avant de remarquer : « Aujourd'hui, ce sont les plantes indigènes et la redécouverte d'espèces sauvages oubliées qui passionnent les jardiniers. » Il reste encore à définir un cadre pour différencier collectionneurs passionnés et industriels déguisés en jardiniers du dimanche, prêts à faire commerce de leurs découvertes. 🍷

WWW.CRUG-FARM.CO.UK
WWW.PANGLOBALPLANTS.COM



Ci-contre et ci-dessous, les serres personnelles de Nick Macer, où poussent des spécimens rares. Ils seront ensuite cultivés et destinés à la vente.





Une variété de Gunnera, dans le spectaculaire « jardin jungle » de Crûg Farm.

Ci-dessous, un nouveau plant de fougère vient rejoindre la collection, issue de voyages dans le monde entier, chez Pan-Global Plants.

Les *plant hunters* sont tous animés par les mêmes obsessions : sauver les variétés en danger, à cause de la pollution, de l'urbanisation ou des catastrophes naturelles, et partager leurs connaissances.

